

— Ah ! de la lumière et de l'air. Tous ces trous ne me vont pas à moi. Dieu me bénisse ! je ne pouvais pas respirer.

— Monsieur Hunt, je m'attendais pas tant de bontés de vous... Théodore comprit qu'ils avaient besoin d'être seuls, il se retira. A peine avait-il quitté la chambre que M. Hunt prit l'air sérieux qui lui était habituel toutes les fois qu'il s'agissait d'une affaire importante.

— James, vous êtes libre, maintenant, jusqu'à ce que votre cause soit appelée. Savez-vous ce que j'ai fait pour en venir là ?

— Je le sais, monsieur, et...

— Bien, vous savez alors que je me repose sur votre honneur ; car je dois le dire, James, j'ai foi en votre innocence.

Pour James, que venaient de remuer tant d'émotions douloureuses, ces paroles, sortant de la bouche d'un vieil ami, avaient un charme indéfinissable.

— Et je ne suis pas le seul qui vous croie innocent ; je ne suis pas le seul non plus qui souffrirais d'avoir été trompé. Vous me comprenez ?

James ne répondit pas ; il cacha son visage pour dérober son agitation.

— Il y a une personne qui m'est aussi chère, plus chère que la vie. Vous savez de qui je veux parler. Son avenir, sa raison, sa vie même, dépendent de la vérité ou de la fausseté de vos serments. Et sa voix, qui s'était insensiblement élevée, tremblait en prononçant ces mots.

James se redressa, et le regard brillant de noblesse :

— Monsieur Hunt, je sais à qui vous faites allusion ; je n'ignore pas que l'avenir est sombre devant moi ; je sais aussi que je puis ne pas réussir à prouver mon innocence ; mais, monsieur, il y a un Dieu là-haut, un Être suprême dont j'invoque la bénédiction dont je crains la colère par-dessus toute chose. Aussi longtemps que je vivrai, et tant que la raison réglera mes actions, je vous resterai fidèle, à vous... et à elle.

— C'est un serment solennel que celui que vous venez de faire, James, puissiez-vous le tenir ! Je n'ai plus qu'une chose à dire : il me serait nuisible qu'on apprit que je vous ai aidé aussi activement, et personne ne doit savoir que je suis venu ici. Un de mes amis a eu la complaisance de donner son nom pour le mien. Mon frère vous croit coupable ; à vous dire vrai, je crois que Rodolphe fait tout son possible pour cela. Voici une bagatelle, James ; il y en aura plus à votre service quand vous voudrez. Prenez les meilleurs conseils et que Dieu vous protège ; car, si vous n'êtes pas acquitté, le cœur de Sarah se brisera, et...

Le brave homme ne put en dire davantage. Il prit la main du jeune homme, la pressa en silence et quitta la chambre.

XV.

Le soleil n'était pas encore levé, et ses rayons doraient à peine le sommet des collines à l'est. C'était une de ces belles matinées qui mettent joie et courage dans le cœur de l'homme, de ces matinées où, pleins d'espoir en l'avenir, nous sourions gaiement à la vie, où nous oublions toutes les souffrances du passé, désirant presque de nouvelles luttes pour déployer les forces que nous sentons en nous-mêmes.

À la porte du presbytère vient de s'arrêter un respectable char à bancs. Un petit homme bien enveloppé dans un pardessus de bon drap est debout près du marchepied. Lorsque la porte s'ouvrit, il ôta son chapeau, s'inclina profondément deux ou trois fois, et d'une voix qu'on entendait à peine :

— Votre serviteur, mesdames ; monsieur Wharton, je vous souhaite le bonjour.

Les dames lui rendirent amicalement son salut ; une profonde tristesse était empreinte sur leurs visages.

M. Wharton répondit avec le calme qui lui était ordinaire : — Une belle matinée, monsieur Tightbody ; vous êtes vraiment bien exact.

M. Tightbody s'inclina sans dire un mot. Lorsque les dames, accompagnées de M. Wharton, furent entrées dans la voiture, il releva le marchepied et ferma la voiture avec soin.

La route traversait un pays entrecoupé de bois, de collines, de ruisseaux qui murmuraient gaiement et couraient à travers les prairies ; au loin on entendait ces bruits insaisissables qui nous jettent dans le ravissement ; tout dans la nature respirait le bonheur et semblait inviter à la joie ; mais hélas ! le cœur des voyageurs renfermés dans la voiture est insensible à ce beau spectacle. Cette belle campagne est un désert pour ces âmes désolées, et les beautés de la nature ne peuvent rien contre les terribles préoccupations qui les absorbent.

En arrivant ils aperçurent au loin, à quelque distance dans la baie, le navire qui se préparait sans doute au départ.

— Fous avons une heure à nous, monsieur Tightbody ; je vais commander le dîner de ces dames. Vous n'êtes pas pressé de retourner chez vous : restez donc, je vous prie, à dîner avec nous.

M. Tightbody s'inclina respectueusement, en acceptant l'offre.

Le repas fut bientôt prêt ; la petite compagnie se mit à table et mangea en silence.

On entendit tout à coup du bruit dans la chambre voisine ; M. Timothée se leva aussitôt de table.

— Restez assises, mesdames ; monsieur Wharton, ne vous dérangez pas, je vais voir à ce que tout soit mis à bord.

Le petit homme avant à peine fermé la porte, qu'il recula soudain et fit signe à M. Wharton.

— Monsieur Wharton, monsieur Wharton, vite, monsieur, s'il vous plaît.

Le petit cercle fut quelque peu alarmé ; la voix et les gestes de M. Tightbody n'étaient pas très-rassurants, en effet. A peine M. Wharton était-il entré dans la grande salle, qu'il se sentit saisir la main.

— Monsieur Wharton, comment va ma mère ?

— James ! James ! Est-ce possible ? est-ce bien vous ? Dieu soit loué !

Il le prit immédiatement à part.

— Ce n'était donc pas vrai ?...

— Monsieur Wharton, ma mère sait-elle ce qui s'est passé ?

— Elle le sait, James ; mais...

— Ma mère est-elle ici, monsieur ?

— Oui.

M. Wharton le conduisit aussitôt dans la chambre.

— Mon cher enfant !

— Ma bonne mère !

Et ils furent dans les bras l'un de l'autre.

— James, mon frère, mon bon frère ! Et Marie se jeta à son cou.

— Oh ! James ! comment se fait-il... cette nouvelle était donc fautive ? Mais vous paraissez avoir souffert. O mon fils !... Dites-moi, James, vous êtes innocent, n'est-ce pas ?

— Oui, ma mère, je suis innocent ; mais peut-être me sera-t-il impossible de le prouver.

— Je le savais bien, ma mère, je le savais bien ; je savais que James était innocent... Mon bon frère ! Et elle l'embrassa avec effusion.

— Mais, dites-nous, James, comment s'est passé tout cela ? Le journal a-t-il dit vrai ? avez-vous été en prison ?

Sa mère et sa sœur le regardaient comme si leur vie eût dépendu de sa réponse.

— C'est vrai, monsieur ; j'ai été en prison.

— Oh ! mon frère ! mon frère ! Et Marie se cacha le visage et pleura amèrement.

— Mais, cependant, vous dites que vous êtes innocent, mon fils ?

— Oui, ma mère, innocent comme cette pauvre enfant. Ne pleurez pas, ma bonne sœur : c'est la main de Dieu. Ne pleurez pas ainsi, Marie.

— O mon frère ! mon frère ! si au moins j'avais pu être avec vous ! Pen-